Lire - voir - entendre

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **66 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

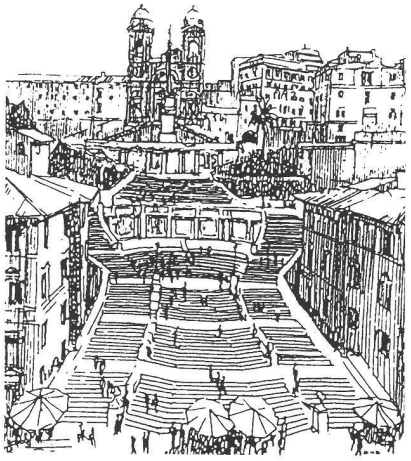
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

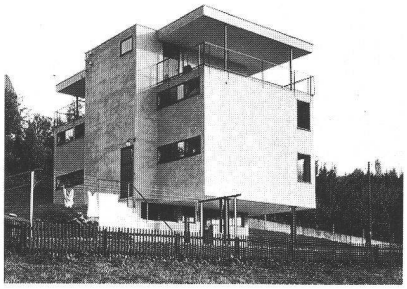
François Nizet
17 Promenades dans Rome
21 x 14,8 cm
420 pages, 2 couleurs, couverture brochée
Casterman

Les souvenirs de la Rome des Césars et les images de la capitale de la chrétienté se fondent dans le mythe de la Ville éternelle dont se nourrit, au fil des jours, la vie de la capitale de l'état italien moderne.
Cette ville, née il y a plus de deux mille cinq cents ans d'un modeste village implanté sur le Palatin, et qui devint capitale impériale avant de régresser au Moyen Age jusqu'au rang de bourgade provinciale, vit ensuite s'épanouir l'art baroque sous l'impulsion de papes urbanistes.
De la piazza di Spagna à la fontaine de Trevi, de la piazza Navona à la piazza San Pietro, au travers des chefs-d'œuvre du Bernin et de Borromini, Rome est un immense théâtre aux somptueuses scénographies.
Mais c'est aussi une multitude de cloîtres au charme recueilli, de modestes fontaines, des cyprès et des pins parasols aux lignes sereines, des coupoles et des obélisques majestueux que réunit, baigne et transfigure une même lumière, tantôt argentée, tantôt dorée au gré des heures.
François Nizet est né à Liège en 1957. Ingénieur-architecte, docteur en sciences appliquées, il est professeur à l'Institut supérieur d'architecture Saint-Luc de Bruxelles. Il connaît bien Rome, où il a séjourné pendant les trois années de recherches préparatoires à sa thèse de doctorat sur «Le Voyage d'Italie et l'architecture européenne», publiée en 1988 par l'Institut historique belge de Rome. Il est également correspondant de différents journaux et revues belges et italiens dans les domaines de l'histoire et de la critique architecturale. Dans la même collection «Découvrir l'architecture des villes», il a signé les titres sur Florence et Vienne.



Le logement sans spéculation
Trimestriel Pro Fribourg n° 102, mars 1994

A l'heure où certains ne pensent qu'à libéraliser le marché du logement, il est bon de rappeler que l'habitat fait partie de notre minimum existentiel. Chacun, sans aucune discrimination, devrait pouvoir bénéficier d'un logement de qualité. La spéculation sur le prix des terrains, les coûts de construction trop élevés, les reventes d'immeubles, les transformations inutiles et les rénovations exagérées sont des aspects tristement célèbres du marché libre du logement. Ils font de celui-ci un marché inadapté aux capacités financières d'une bonne partie de la population, particulièrement en milieu urbain. Un marché où les promoteurs peu scrupuleux font partie des héros de la république, alors que leurs agissements devraient être dénoncés publiquement.
Non seulement les logements du marché libre sont chers, mais ils sont trop souvent de mauvaise qualité. Aussi bien dans leurs dispositions intérieures que dans leurs relations avec l'extérieur, ils ne correspondant pas aux aspirations légitimes des locataires.
Afin de remédier à l'inadéquation du marché, les pouvoirs publics sont obligés d'intervenir pour en abaisser les prix.
Différentes associations ont développé une alternative au marché libre : les coopératives d'habitation d'utilité publique. Elles ne poursuivent aucun but lucratif et bénéficient du soutien des pouvoirs publics.
C'est au travers de celle-ci et de leurs expériences que ce dossier aborde la politique du «logement sans spéculation» dans le canton de Fribourg. Il montre ce qui a été fait par les principales coopératives et cherche à poser les jalons d'une possible politique du logement de demain : le «logement sans spéculation» pour tous.

Exposition
Hans Schmidt 1893-1972
EPFL, Département d'Architecture, 13 avril - 13 mai 1994

Le centenaire de la naissance de Hans Schmidt fournit l'occasion de présenter la première rétrospective de son œuvre. Né le 10 décembre 1893 à Bâle, il fit ses études à Munich et à Zurich, où il obtint son diplôme d'architecte en 1916 auprès de Karl Moser. Sa carrière ultérieure fut fortement marquée par son séjour de deux ans aux Pays-Bas (1920-1922), à l'époque le laboratoire le plus novateur du mouvement moderne, où l'architecte suisse rencontra les représentants de l'avant-garde néerlandaise. Ses préoccupations, orientées à l'origine vers un développement purement technique et économique de l'architecture, étaient associées à un engagement social affirmé, qui plaçait l'industrialisation au service de la construction en masse de logements. Ses «expériences de laboratoire» en matière de création de cités et les premiers pavillons à toit plat réalisés en Suisse suscitèrent un intérêt sur le plan international.
Hans Schmidt se révéla comme l'architecte principal et le théoricien du mouvement «Neues Bauen» en Suisse. En collaboration avec Mart Stam et Emil Roth, il publia de 1924 à 1928 la revue d'avant-garde *ABC, Beiträge zum Bauen*. En tant que représentant de l'aile rationaliste du mouvement moderne, il se battit avec succès dans le cadre des CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne) pour le développement technique et économique de l'architecture. Ses expériences dans le domaine de l'industrialisation de la construction, en particulier dans le cadre du garage à la Missionsstrasse à Bâle (1926), font partie des premières tentatives de ce genre en Suisse.
En tant que spécialiste de la standardisation du logement, Schmidt fut invité en 1930 en Union soviétique dans le cadre d'un groupe formé par l'architecte de la ville de Francfort, Ernst May, en vue de participer à la conception et à la construction de près de 200 villes nouvelles (1930-1937). Schmidt fut plus particulièrement responsable de la planification de la ville d'Orsk.
Au cours de la deuxième période bâloise (1937-1955), il privilégia l'exigence d'un langage formel familier et la hiérarchisation sociale des espaces publics.